

Réalisme et Naturalisme ne sont que des noms de guerre bons à déguiser le système en revendication des droits de la nature et de la réalité confondues grossièrement avec la vérité même. Le fond des choses, *c'est la négation pratique de toute morale*, c'est, par dessus tout, le sensualisme libre du frein." Voilà le jugement d'un savant critique touchant Victor Hugo. Ailleurs, le poète a dit : "Soyez drôle et vous pourrez être un drôle." Et il en donne, lui-même, le précepte et l'exemple : ne continue-t-il pas, en effet, par "don César de Bazan" dans Ruy Blas et "Gavroche" dans les "Misérables," cette lignée de polissons charmants, allant du premier valet de comédie à notre polichinelle populaire, pour qui rien n'est sacré pas plus que pour un sapeur, et qui se rient de Dieu comme ils se moquent du diable. Le poison et le poignard, les plus abominables forfaits, le crime triomphant et sans remords, voilà les éléments et les ressorts habituels des drames et des tragédies du grand écrivain contemporain.

Bien que Victor Hugo ne soit pas immoral dans la force du mot, et qu'il n'ait certainement pas l'intention de l'être, il met néanmoins en scène des personnages d'une conduite scandaleuse, des faits d'un cynisme odieux, et il commet, par-ci par-là, dans ses poésies et ses tragédies "des descriptions empreintes d'une volupté idéale et languoureuse et d'un sensualisme dangereux pour la vertu." On a dit au tribunal que les œuvres d'Hugo sont d'un style moins rabelaisien que celles de Shakespeare, par exemple : c'est vrai. Mais le mal élégant ou déguisé est-il moins un danger ? On a parlé aussi des œuvres de Zola. Mais quel est l'homme d'expérience qui n'a pas constaté qu'un mot cru, d'un naturalisme infime, écœurant enfin comme ceux de Zola, gêne bien moins les mœurs que les descriptions licencieuses encadrées de fleurs de rhétorique. Dans celles-là, l'expression basse et sale heurte l'esprit, soulève le dégoût, et fait généralement peu, quelquefois même pas du tout, d'impression sur le cœur, tandis que les autres sont des poisons parfumés et emmiellés qui s'y insinuent sans peine, le troublent et l'enivrent. En un mot, le nu fait rougir et détourner les yeux, tandis que le demi voilé fait rêver. Les romanciers à la mode ont fait beaucoup plus de mal aux mœurs que Zola et les écrivains naturalistes : toute personne, qui a lu les uns et les autres, a reconnu, quelquefois fatalement, cette vérité. Donc, *latet anguis in herba* : le danger est sous les fleurs. Qu'il soit bien compris, du reste, que je n'ai nullement l'intention de justifier Zola dans ses œuvres malpropres, mais